

# N'ayons pas peur de dire Non !

Il y a 51 ans, au moment de l'accession de notre pays à l'indépendance nous n'avons pas su dire non ! Nous n'avons pas su dire non à notre propre aliénation-soumission et en silence nous avons regardé les plus valeureux d'entre-nous se faire tuer. Ossendé Afana, Ruben Um Nyobè etc. Ceci n'est pas d'abord une chose morale car beaucoup ont tôt fait de vider l'action politique de toute morale et de toute éthique ; c'est une question de faits : Le Cameroun meurt pour n'avoir pas su se regarder dans le miroir, pour n'avoir pas eu le courage de dire non !

## **Nous avons dit oui à la soumission**

Il y a cinquante et un an, dans l'euphorie des indépendances, nous avons livré les plus valeureux d'entre-nous. Les leaders de l'UPC visionnaires se proposaient de nous faire prendre en main notre propre destin, sauf de rares exceptions, leurs propositions ont été jugées décevantes, inadmissibles voire insupportables. Oubliant le combat de Martin Paul Samba, nous avons laissé à d'autres le contrôle de notre devenir.

Aujourd'hui, à y regarder avec intelligence, Um Nyobè invitait les peuples du Cameroun à avoir confiance, à croire à notre prodigieux destin et surtout à nous assumer. Ruben Um Nyobè et avec lui ses camarades de lutte, Félix Rolland Moumié, Ernest Ouandjè, Emah Ottou, ont eu l'audace des grands leaders en affirmant, comme pour nous donner confiance à nous-mêmes, la grandeur de nos peuples. Ils écartaient par leur lutte par avance toute soumission de nos peuples aux forces néocoloniales. Ils évitaient ainsi toute marchandisation de notre destin, du destin de nos populations devenues peuple.

Ces hommes ont eu l'audace des visionnaires pour refuser l'aliénation de notre pays aujourd'hui, n'ayons pas peur de dire NON à la véritable mascarade électorale qui risque de mettre notre pays à feu et à sang !

Il y a trente ans, au moment de l'accession du Président Biya au pouvoir, nous n'avons pas eu le courage de la vigilance et de l'exigence. Aujourd'hui, le pays porte les tares de notre désertion de l'espace public, de notre absence de l'espace politique. Cette désertion et cette absence se manifestent par la non émergence de nouvelles forces politiques dans notre pays au point où nous voulons prolonger la vie au mépris même de celle-ci.

Aujourd'hui, à la veille de cette présidentielle pliée d'avance, ayons la force et le courage de dire non, non à l'imposture politique, non à l'imposture économique, non à l'imposture sociale. Ayons le courage de dire non au modèle familial que les politiques nous imposent aujourd'hui. Disons non en nous abstenant de voter parce que le Président Biya n'a pas véritablement besoin de nos suffrages pour être réélu au soir du 9 octobre. En restant chez nous le dimanche 9 octobre nous exprimerons ainsi notre désaccord vis-à-vis des politiques qui nous sont imposées.

## **Cette élection n'en est pas une !**

L'élection présidentielle est la rencontre d'un homme avec son peuple d'une part, et d'autre part la rencontre d'un homme avec son propre destin ; cette double rencontre se fait par le billet d'un programme politique né des idées et des rêves qui eux-mêmes découlent des échanges au quotidien avec les populations. Depuis l'ouverture de la présente campagne, tout le monde a pu se rendre compte de l'absence de cette double rencontre. Le chef de l'Etat candidat du parti au pouvoir, a botté la campagne en touche et préfère les visites d'état dites officielles aux bains de foules et à l'exercice de vérité qui est une campagne électorale. Les 22 autres candidats regardent le ciel en espérant y trouver un modèle à suivre ! C'est certainement assez sévère comme jugement, parce qu'il y a un ou deux qui sortent la tête de l'eau même si au final Ben Muna menace de jeter l'éponge avant dimanche 09 octobre si rien n'est fait ! En toute réalité rien ne sera fait. Sur le plan organisationnelle même de l'élection, beaucoup sinon tous reconnaissent que les conditions minimales de l'organisation d'un scrutin présidentiel ne sont point réunies. A peine 12% des cartes d'électeurs fabriquées nuitamment par la SOPECAM et l'Imprimerie Nationale sont distribuées. Beaucoup d'électeurs se retrouvent avec plusieurs cartes, d'autres encore ne retrouvent pas leurs noms sur les listes communiquées par Election's Cameroun, pour d'autre encore, ce sont les morts qui ont pris leur place. En vérité il n'y a pas eu révision des listes électorales et encore moins de refonte, le fichier électoral rendu public par ELECAM est tout simplement le fruit d'une conception en interne des membres d'ELECAM à partir des données qu'ils ont hérité du MINATD, de l'ONEL I et II. Résultat des courses, il est impossible d'aller en élection et d'espérer avoir des résultats communiqués au final.

## **Abstention comme vote sanction contre les élites et non contre le Candidat-Président Biya**

Face à tout ce que nous venons de décrire, que nous reste-t-il ? Que reste-t-il au peuple ? Il faut remarquer que chaque responsable de notre administration est descendu « faire campagne » dans son terroir. Ici on parle à ses parents sauf que : Ces parents à qui on parle aujourd'hui, sont ceux qu'on a méprisé hier, voilà où réside toute la difficulté à laquelle font face nos élites depuis le début de cette campagne. Comme ils n'ont point travaillé depuis qu'ils ont été auréolés du titre d'élite, toutes ces personnalités se trouvent donc obligés de distribuer argent, vins et nourriture. Mais que demandent les populations dont on sollicite aujourd'hui le suffrage ? Les doléances semblent être les mêmes du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, dans les campagnes comme dans les cités. Elles sollicitent un mieux, elles veulent des routes pour écouler les fruits de leurs productions agricoles, elles veulent des hôpitaux et des dispensaires pour pouvoir se soigner quand elles sont malades ou tout simplement pour se rassurer. Elles demandent des écoles pour assurer l'avenir éducatif de leurs progénitures. Rien finalement qui ne puisse leur être accordé. Mais voilà seulement, l'élite camerounaise, a appris à ne pas se mettre au service de la base, de la communauté voire de la Nation. C'est tout pour soi et rien pour les autres. C'est la raison pour laquelle nous parlons depuis des semaines de cette chienlit installée au cœur de l'Etat. Les marchés sont pour les ministres et les directeurs généraux, les concours pour l'admission dans les écoles de formation sont pour

leurs amis et pour les leurs, ils ont un droit de cuisage sur toute jupe qui se présente et pour tout jeune mâle qui sollicite leur service.

Voilà pourquoi s'abstenir de voter le 09 est un acte de défiance non pas contre l'autorité de l'Etat, non pas contre le Chef de l'Etat sortant puisqu'il est déjà réélu, mais contre l'Elite car c'est elle qui a besoin du soutien de la base pour rester en fonction. C'est ainsi que nous allons établir la nouvelle dialectique du maître et de l'esclave dans le jeu politique camerounais afin d'instaurer une nouvelle gouvernance à la tête du pays. Oui en inversant le rapport de force pour l'élection du 09 octobre prochain, les populations du Cameroun se repositionnent comme acteur essentiel du jeu politique national. Ceci est possible et c'est l'unique chemin pour remettre l'éthique au cœur de la vie de notre pays. Pendant longtemps nous nous sommes posés la question de savoir comment faire pour sauver la vie de famille, pour préserver nos enfants des prédateurs sexuels qui rodent. Nous voulons des routes ? Nous voulons des écoles ? Nous voulons des dispensaires et autres hôpitaux ? Voici l'unique moyen de sortir vainqueurs de nos bourreaux d'hier.

Dr Vincent Sosthène FOU DA-ESOMBA

[www.generationcameroun2011.com](http://www.generationcameroun2011.com)